

**Particularités pragmatiques et culturelles de la traduction de quelques expressions
idiomatiques de l’arabe marocain**

*Pragmatic and cultural particularities in the translation of certain Moroccan Arabic
idiomatic expressions.*

FALLOUS ALI
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Moulay Ismail- MEKNES
MAROC

Date de soumission : 18/07/2021

date d’acceptation : 29/08/2021

Résumé

Ce n’est pas une besogne facile de trouver un *back-ground* commun entre les caractéristiques respectives des deux langues, notamment les particularités culturelles et pragmatiques. Il faut donc prendre en considération le niveau de langue (à un parler marocain commun correspond un parler français commun), il faut mettre en relief l’inférence culturelle (expressions imagées, stéréotypes culturels, etc.) ; il faut enfin déceler le mécanisme pragmatique gérant le langage : les marqueurs énonciatifs, les mots discursifs, les présupposés, les sous-entendus, etc.

Mots-clés : expressions idiomatiques, mots discursifs, traduction, culture, arabe marocain

Abstract

It’s no easy task to find a common back-ground between the respective characteristics of the two languages, especially the cultural and pragmatic particularities. So we must take into consideration the level of the language (To a common spoken Arabic corresponds a common spoken French), to put a special emphasis on cultural inference (figurative expressions, cultural stereotypes, etc), and to identify the pragmatic mechanisms that govern the language: the enunciative markers, the discursive words, the presupposed and the implied.

Key words: idiomatic expressions, discursive words, translation, culture, Moroccan Arabic.

1. Introduction :

Tout texte s'apprête à plusieurs traductions. Cela dépend du genre de la modulation qu'entretient le traducteur avec le texte. Dans toute traduction en effet, il y a une part d'objectivité et une part de subjectivité. Même quand la neutralité est l'idéal auquel aspirerait tout traducteur, la production d'une part de "soi", le "soi" psychologique et sociologique, ne peut être écarté du texte reproduit. De ce fait une traduction n'est pas vraie ou fausse mais bonne ou mauvaise.

Outre le phénomène de modulation, la nature du texte impose par elle-même la traduction appropriée. Dans le discours traductologique, il est coutume de distinguer entre le texte littéraire et le texte scientifique. Si celui-ci posait moins de problèmes, puisqu'il est question globalement de traduction de "concepts", le texte littéraire, lui, implique la prise en compte d'autres dimensions langagières visant en particulier : l'inférence culturelle et le mécanisme pragmatique. Ces dimensions sont encore plus accentuées quand il s'agit du texte "naturel".

Reste enfin l'objectif souhaité (attendu) et qui peut être, comme cela est développé encore une fois en traductologie, soit didactique (ayant pour souci majeur de permettre l'acquisition de la langue cible), soit technique (le but étant de mettre en relief les caractéristiques langagières inhérentes à une étude définie). La traduction que nous proposons, ou que nous sommes amené à effectuer, vise outre le texte, le co-texte et le contexte. Le co-texte implique la dimension prosodique (l'intonation, l'accentuation) qui apporte un changement sémantique à un même marqueur. Nous donnons l'exemple de /waxxa/, « oui » - /waxxa/, « d'accord ? » - /waxxa/, « tu vas voir ! »(Menace). Le contexte fait référence à la situation énonciative. Il s'agit à la fois des informations culturelles et pragmatiques véhiculées par le texte produit. La prise en compte de ce paramètre essentiel n'est pas facile à manipuler. A ce propos nous évoquons la réflexion de G. Mounin(1963) :

"la traduction n'est pas toujours possible. Elle ne l'est que dans une certaine mesure, et dans certaines limites."

Ce n'est pas une besogne facile de trouver un *back-ground* commun entre les caractéristiques respectives des deux langues, notamment les particularités culturelles et pragmatiques. Il faut donc prendre en considération le niveau de langue (à un parler marocain commun correspond un parler français commun), il faut mettre en relief l'inférence culturelle (expressions imagées, stéréotypes culturels, etc.) ; il faut enfin déceler le mécanisme pragmatique gérant le langage, les marqueurs énonciatifs, les mots discursifs, les présupposés, les sous-entendus, les euphémismes, etc.

En bref, il s'agit de la traduction d'une langue en fonctionnement (vivant), et non de l'établissement d'une liste de mots où l'équation (marqueur = valeur) est spéculativement admise.

Au sein du système linguistique, l'on assiste à un usage homogène de l'une des composantes verbales, à la fois très récurrente et moins appréhendée. Il s'agit du mot discursif, qui offre une richesse sémantique difficile à dompter, et donc à traduire, parce qu'il est le produit des dimensions culturelle et pragmatique de la langue en question.

A propos de cette catégorie, nous proposons le témoignage de J. Moeschler et al. (1994) affirmant que :

"L'une des originalités des analyses pragmatiques a été de concevoir la signification des phrases comme le produit d'instructions attachées à des mots de la langue. Le concept d'instruction a surtout, à la suite des travaux de O. Ducrot (cf. Ducrot et al. 1980 et Anscombe et Ducrot 1983), été utilisé pour ce qui est appelé "mots du discours", et notamment les connecteurs, à savoir des conjonctions, locutions, adverbes sans signification référentielle, dont la fonction semble varier suivant leur environnement linguistique."

Les mots discursifs se distinguent, en effet, par une force pragmatique (connecteurs et opérateurs) et discursive (marqueurs déictiques) assez importante dans l'actualisation du sens véhiculé dans l'énonciation. Ils se distinguent donc aussi par leur caractère récurrent présentant une similitude avec les éléments linguistiques qui appartiennent à des listes fermées.

Enfin, la complexité de l'analyse de ces marqueurs (*M.*) réside, entre autres, dans le consensus qu'il faut respecter quant à la traduction intra linguale (explication des différentes valeurs (*VL.*) de chaque marqueur) et la traduction interlinguale (le passage d'une langue à une autre). Cette dernière implique, et le sémantisme littéral (*S.L.*) de l'énoncé (*E.*), et sa (ses) forme(s) logique(s) (*F.L.*).

Nous proposons d'analyser les mots discursifs /zəema/, /Hətta/, /daba/ pour mieux dévoiler, ainsi, l'origine du caractère complexe de leur traduction et, en parallèle, de tous les paramètres extralinguistiques qui ne peuvent pas être délaissés.

2. Le mot discursif : /zəema/

2.1. /zəema/, marqueur pragmatique

S'il est parfois un adjuvant sémantique, il est le plus souvent un connecteur pragmatique assurant aussi bien des implications et des implicatures, que des modalités et des modulations.

-*VL.*¹ /zəema/ "c'est-à-dire", "je veux bien"

Élément pragmatique modulateur, donc impliquant la subjectivité de l'énonciateur. Il s'agit d'une forme argumentative traduite par un besoin d'explication du contenu propositionnel, ou plus exactement, des conditions préparatoires de l'acte illocutoire actualisé.

*E.*¹ 'iwa bæda zəema ngul-l-k 'ana : kənt ka nbiε-um w ma εrəft š šnu zəema šnu kayn

S.L. et *F.L.* "et bien d'abord *c'est-à-dire* je te dis moi : je les vendais et je ne savais pas *c'est-à-dire* ce qu'il y avait.

-*VL.*² /zəema/ "quand même"

Élément concessif.

*E.*² ma εTit-k š zəema ši Haža xayba

S.L. et *F.L.* "je ne t'ai pas donné *quand même* quelque chose de mauvais"

-*VL.*³ /zəema/ "carrément !"

Commentaire exclamatif.

*E.*³ A. - 'ila kənti žajja t-šri ma tžibi-ha š meā-k

B. - zəema !

S.L. et *F.L.* A. "quand tu viens faire tes achats ne l'amène pas avec toi"

B. Carrément !

-VI.⁴ /zəema/ "vraiment ?"

Commentaire interrogatif.

E.⁴ A. ma ġalya š

B. zəema ?

S.L. et F.L. A. "elle est chère"

B. "vraiment ?"

-VI.⁵ /zəema/ "soi-disant"

Marqueur argumentatif, valeur positive.

E.⁵ wəld blad-kum zəema

S.L. et F.L. "je suis de chez vous *soi-disant*"

-VI.⁶ /zəema/ "ce n'est que"

Connecteur pragmatique portant sur l'acte d'énonciation et non sur le contenu propositionnel.

Connecteur argumentatif initiant un commentaire visant un acte illocutoire interrogatif du même locuteur.

E.⁶ šHal txəlli-h ? zəema mxəyyəT !

S.L. et F.L. "combien tu le laisses ? *Ce n'est que* de la confection !"

-VI.⁷ /zəema/ "plutôt", "je veux dire"

Élément de désambiguïsation.

E.⁷ rah byəD w ein-u xuDr ražl zəema musinn maši hada

S.L. et F.L. "il a une peau blanche et des yeux verts un homme *plutôt* âgé ce n'est pas"

-VI.⁸ /zəema/ "franchement", "vraiment"

Élément de lexicalisation des conditions préparatoires d'un acte argumentatif.

E.⁸ təlt-alaf zəema ma tsəllək š

S.L. et F.L. "trois mille *franchement* ça ne m'arrange pas"

-VI.⁹ /zəema/ "réellement"

Adverbe d'énonciation initiant une assertion.

E.⁹ mni šətt-u ana ġəlt zəema rah SaHb-k

S.L. et F.L. "quand je l'ai vu je me suis dit qu'il était *réellement* ton ami"

-Vl.¹⁰ /zəema/ "à vrai dire"

Adverbe d'énonciation impliquant un acte communicatif secondaire pour appuyer le contenu propositionnel de l'acte illocutoire principal.

E.¹⁰ l-la(h) y-εəmmər-a sələa zəema

S.L. et F.L. "c'est une bonne marchandise à *vrai dire*"

-Vl.¹¹/zəema/ "à peu près"

Adverbe d'énonciation introduisant la composante principale du contenu propositionnel, à savoir le "thème" (vs le "prédicat"). Il implique l'approximation.

E.¹¹ ši Haža tkun zəema qdd-i

S.L. et F.L. "quelque chose qui soit à *peu près* à ma taille"

-Vl.¹²/zəema/ "sûrement", "c'est sûr"

Adverbe d'énonciation marquant une relation d'emphase entre l'acte comportatif introductif et l'acte principal.

E.¹² w l-lah zəema Hətta n-žib-u

S.L. et F.L. "je te jure *c'est sûr* je te l'apporterai"

-Vl.¹³ /zəema/ "prétendument"

Adverbe d'énonciation soulignant une valeur négative de scepticisme, d'ironie, etc.

E.¹³ gal-lk zəema taman-hum hada-k

S.L. et F.L. "il *prétend* que c'est le prix"

-Vl.¹⁴ /zəema/ "par exemple"

Marqueur d'emphase initiant l'acte principal qui souligne l'éventualité.

E.¹⁴ daba zəema ila ma ežəb-ni š

S.L. et F.L. "maintenant *par exemple* s'il ne me plaît pas"

Marqueur d'emphase inséré dans l'acte principal soulignant l'éventualité.

E.¹⁴ n-fRəD-u zəema ila ma kayn š

S.L. et F.L. "supposons *par exemple* qu'il n'y en ait pas"

-Vl.¹⁵ /zəema/ "c'est à dire"

Locution conjonctive mettant en équation deux propositions assertives.

E.¹⁵ əšra d-drahm zəema alf-frank

S.L. et *F.L.* "dix dirhams c'est à dire mille francs"

2. 2. /zəɛma/ marqueur conversationnel

/zəɛma/ est aussi un terme lexicalisant des comportements qui relèvent de la stratégie conversationnelle tels : l'auto-reformulation, l'auto-correction, l'auto-répétition, la panne discursive et la prise ou la garde du tour de parole.

- L'auto-reformulation (à visée corrective)

/zəɛma/ "je me corrige"

b šHal had S-SbabəT zəɛma had s-snaDəl

S.L. et *F.L.* "combien coûtent ces chaussures, je reprends mon énoncé pour me corriger, ces sandales"

- L'auto-reprise (marqueur d'insistance)

/zəɛma/ "j'insiste"

gelt-lk xud-ha zəɛma xud-ha

S.L. et *F.L.* "je te dis de la prendre, je répète mon énoncé pour insister, de la prendre"

- La panne discursive

/zəɛma/ "je ne peux poursuivre"

gal-lk:: zəɛma::

S.L. et *F.L.* "il a dit :: " j'arrête mon énoncé je suis incapable de le poursuivre"

Donc, après l'allongement d'un terme linguistique, quand l'item /zəɛma::/(allongé lui aussi) est actualisé, il s'agit d'une forme de lexicalisation de la panne discursive.

- La prise du tour de la parole

/zəɛma/ fonctionne aussi comme un signal de prise du tour de parole. Le partenaire, par ce comportement, s'empare du tour de parole sans même savoir, le plus souvent, ce qu'il veut au juste énoncer. Cela se traduit alors par une pause ou un allongement après /zəɛma/.

*Loc.*¹ hu-ma məzyanin "ils sont bien"

*Loc.*² = zəɛma:: yyəh Həttə yana ka y-εəžb-u-ni, "je prends le tour de parole même si je ne sais encore ce que je veux dire, voilà moi aussi je trouve qu'ils sont bien"

- La garde du tour de parole

/zəɛma/ fonctionne, dans ce cas, comme un signal de la part du locuteur soulignant sa volonté de garder la parole. Ce comportement se traduit souvent par une pause antéposée.

‘ih gal-ha-l-u [...]zæema

S.L. et F.L. "oui il lui a dit [...] *je veux continuer mon énoncé même si je ne sais pas encore ce que je vais dire*"

3. Le mot discursif : /Hætta/

3. 1. Occurrence simple :

-VI.¹ /Hætta/ "même"

Connecteur argumentatif.

E.¹ Hætta l-wəld lli mǧabl-li rah ma kayən š

S.L. et F.L. "*même* le garçon qui m'aide n'est pas là"

-VI.² /Hætta/ "même si", "dans le cas où"

Exprime l'emphase de l'éventualité et de la supposition. De ce fait, elle renforce aussi l'idée de conséquence dans la composante principale de l'énoncé.

E.² Hætta yla kan Ras-u ka ywəžeu εTih- asəpru

S.L. et F.L. "*dans le cas où* sa tête lui ferait mal, tu lui donnerais des aspro"

-VI.³ /Hætta/ "même pas"

Il s'actualise en corrélation avec l'adverbe de négation /ma/ "ne"

E.³ ma ka y-erəf Hætta y-hDər

S.L. et F.L. "il ne sait *même pas* parler"

-VI.⁴ /Hætta/ "aussi", "même"

Connecteur argumentatif impliquant une situation de comparaison relative.

E.⁴ Hætta-na m S-SbæH w ana waqfa

S.L. et F.L. "moi *aussi* j'attends depuis tout à l'heure"

E.^{4'} xud-i hada Hætta huwa məzyan

S.L. et F.L. "prends ça il est bien *aussi*"

E.^{4''} Hætta hna

S.L. et F.L. "ici *aussi*"

-VI.⁵ /Hætta/ "même"

Marque un renchérissement, une gradation

E.⁵ Hætta mən hna ma tšuf-u š

S.L. et F.L. "*même* d'ici tu ne peux pas le voir"

-Vl.⁶ /Hətta/ "jusqu'à"

Marqueur spatial, ancrage discursif

E.⁶ t-mši Hətta l-lmdina

S.L. et F.L. "tu vas *jusqu'à* la médina"

-Vl.⁷/Hətta/ "jusqu'à"

Marqueur temporel, ancrage discursif

E.⁷ n-gləs Hətta l l-əšiya

S.L. et F.L. "je reste *jusqu'au* soir"

-Vl.⁸ /Hətta/ "jusqu'à"

Marqueur terminatif d'une action

E.⁸ Hətta l t-tali

S.L. et F.L. "*jusqu'à* la fin"

-Vl.⁹ /Hətta/ "au point de", "au point que"

Marque la conséquence

E.⁹ bqa əlih Hətta nirva-h

S.L. et F.L. "il l'a embêté *au point de* l'énerver"

-Vl.¹⁰ /Hətta/ "ce n'est que maintenant"

Marqueur temporel restrictif

E.¹⁰ əad ka tgul-a Hətta l daba

S.L. et F.L. "*ce n'est que maintenant que* tu le dis"

3. 2. Occurrence complexe

/Hətta/, en corrélation avec d'autres marqueurs.

-Vl.¹ /Hətta Haža/ "rien du tout"

Marqueur négatif absolu concernant l'objet (vs la personne). La mise en emphase de la négation n'est autre qu'une forme argumentative.

E.¹ w l-lah ma kayən Hətta Haža

S.L. et F.L. "je te jure qu'il n'y a *rien du tout*"

Remarque : la forme neutre de cette négation est /ma kayən walu/ "il n'y a rien"

-Vl.² /Hətta waHd/ "absolument personne"

Marqueur négatif absolu concernant la personne. La mise en emphase de la négation n'est autre qu'une forme argumentative.

*E.*² ma ža Hətta waHd

S.L. et *F.L.* "absolument personne n'est venu"

Remarque : la forme neutre de cette négation est /ma ža Hədd/ "personne n'est venu"

-*VI.*³ /w l-lah Hətta/ "je jure sincèrement de (que)"

Sur le plan grammatical, il joue un rôle d'un complétiviseur initiant une complétive infinitive ou conjonctive. Du point de vue argumentatif, il accentue d'une part, la valeur comportative (ici, le jurement) de la force illocutoire et, d'autre part, l'acte énonciatif principal (ici, la promesse).

Il est à remarquer que le jurement et la promesse supposent la "sincérité". Implicitement, c'est celle-ci qui se trouve finalement renforcée.

*E.*³ w l-lah Hətta nžib-u

S.L. et *F.L.* "je jure sincèrement de te l'apporter", "je jure sincèrement que je te l'apporterai"

-*VI.*⁴ /Hətta gaε/ "même si"

Marqueur argumentatif soulignant la sur-accentuation de l'éventualité.

*E.*⁴ Hətta gaε ila gal 'ih

S.L. et *F.L.* "même s'il dit oui"

4. Le mot discursif : /daba/

4. 1. Occurrence simple

-*VI.*¹ /daba/ "maintenant", "en ce moment"

Marqueur déictique situant le moment de l'énonciation.

*E.*¹ bğit n-ddi-h *daba*

S.L. et *F.L.* "je veux le prendre *maintenant*"

-*VI.*² /daba/ "ce jour-là", "après ce jour-là", "alors"

Marqueur anaphorique : temps disjoint du moment de la parole.

*E.*² dak š-ši *daba* xrəž-l-a kəllu Hbub

S.L. "cela maintenant lui a donné des boutons"

*F.L.*¹ "cela, *après ce jour-là*, lui a donné des boutons"

*F.L.*² "cela *alors* lui a donné des boutons"

Remarque : *VI.*¹ et *VI.*² obéissent aux règles de cohérence temporelle.

-*VI.*³/daba/ "d'abord"

Connecteur argumentatif.

*E.*³ *daba* waxxa ka ddir-u ka t-bqa t-risppiri

S.L. "maintenant même si tu le mets tu continues à respirer"

F.L. "d'abord même si tu le mets tu continues à respirer"

-*VI.*⁴/daba/ "là", "à ce propos"

Marqueur narratif

*E.*⁴ ka n-šuf *daba* ana kifaš Høtta kønna waHed l-mørra [...]

S.L. "je vois maintenant comment on était une fois [...]"

F.L. "je vois là comment on était une fois [...]"

-*VI.*⁵/daba/ "à présent"

Marqueur temporel situant l'argument et non le contenu propositionnel

*E.*⁵ w l-lah ila *daba* ši xømsa ddit møn-hum

S.L. "je te jure que maintenant j'en ai pris à peu près cinq"

F.L. "je te jure qu'à *présent* j'en ai pris à peu près cinq"

-*VI.*⁶/daba/ "en ce moment", "ces jours-ci"

Marqueur temporel situant l'argument et non le contenu propositionnel

*E.*⁶ hada-k li ead Dhør *daba*

S.L. "celui qui vient d'apparaître maintenant"

F.L. "celui qui vient d'apparaître *en ce moment*"

-*VI.*⁷/daba/ "alors là"

Connecteur argumentatif.

*E.*⁷ *daba* ma tgul-li la Tabøt wa la t-tHrøq-at

S.L. "maintenant ne me dis ni ceci ni cela"

F.L. "*alors là* tu n'as plus rien à me dire.

-*VI.*⁸/daba/ "incessamment, sous peu"

Semi-auxiliaire formant une périphrase temporelle qui marque un futur (très) proche.

*E.*⁸ *daba* huwa ža

S.L. "maintenant il est venu"

F.L. "il vient *incessamment*"

-Vl.⁹ /daba/ "aller"

Semi-auxiliaire formant une périphrase temporelle qui marque un futur proche.

E.⁹ *daba* yži f l-εšiya

S.L. "maintenant il vient le soir"

F.L. "il va venir le soir"

-Vl.¹⁰ /daba/ "tout de suite", "sur-le-champ"

Marqueur temporel soulignant l'instantanéité accentuée par le paramètre prosodique.

E.¹⁰ n-mši l D-Dar *da:ba* nžibu-l-k

S.L. "je vais à la maison, maintenant, te l'apporter"

F.L. "je vais à la maison *tout de suite* te l'apporter"

4.2. Occurrence complexe

/daba/ en corrélation avec d'autres marqueurs

-Vl.¹ / ġir daba/ "à l'instant"

Locution temporelle soulignant un passé très récent.

E.¹ ġir *daba* xrəž

S.L. "juste maintenant il est sorti"

F.L. "il est sorti *à l'instant*"

-Vl.² / ġir daba/ "exceptionnellement"

Locution emphasissant l'exception.

E.² ġir *daba* l-yum lli ma kayən-š

S.L. "juste maintenant, aujourd'hui qu'il n'y en a pas"

F.L. "c'est *exceptionnellement* qu'il n'y en a pas"

-Vl.³ /bHal daba/ "par exemple"

Locution explicative.

E.³ xud-i bHal *daba*

S.L. "prends comme maintenant"

F.L. "prends *par exemple*"

-Vl.⁴ /daba εad/ "maintenant seulement"

Locution aspectuo-temporelle.

E.⁴ daba ead žay

S.L. et F.L. "maintenant seulement que tu viens"

-Vl.⁵ /daba ead/ "à peine"

Locution aspectuo-temporelle.

E.⁵ daba ead xrəž

S.L. et F.L. "il vient à peine de sortir"

-Vl.⁶ /‘iwa daba/ "en ce cas"

Locution aspectuo-temporelle.

E.⁶ ‘iwa daba məttafq-in

S.L. "et bien maintenant on est d'accord"

F.L. "en ce cas on est d'accord"

-Vl.⁷ /daba lli/ "c'est maintenant que"

Marqueur temporel situant l'argument et non la proposition.

E.⁷ daba lli ka yəttbæ məzyan

S.L. et F.L. "c'est maintenant qu'il se vend bien"

-Vl.⁸ /mən daba/ "d'ici", "dans"

Marqueur temporel soulignant un point de départ.

E.⁸ mən daba yumayn

S.L. et F.L. "d'ici deux jours"

-Vl.⁹ /mən daba/ "désormais"

Marqueur temporel soulignant un point de départ.

E.⁹ mən daba l-fuq ykun-u ənd-i

S.L. et F.L. "désormais je les aurai"

-Vl.¹⁰ /mən daba/ "dès maintenant", "déjà"

Marqueur temporel soulignant un point de départ.

E.¹⁰ xarž mən daba

S.L. et F.L. "tu sors déjà ?"

5. Conclusion :

A travers les analyses de ces mots discursifs, nous pouvons remarquer leur aspect complexe. Si, en effet, les opérateurs logiques sont (plus ou moins) facilement décodables, il n'en est pas de même pour les connecteurs pragmatiques ou les termes à valeurs rhétoriques.

Les mots discursifs (par leur aspect subtil) témoignent de la forte présence des implicatures culturelle et pragmatique du système linguistique marocain (cela est certainement vrai pour toutes les langues naturelles). Ainsi, nous pouvons noter que de leur maîtrise dépend une traduction réussie.

6. Bibliographie

Bachman C. " *Le langage dans les communications sociales quotidiennes* ", in *ELA* n°37, 1980.

Berrendonner A. *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris, éditions de Minuit, 1981.

Bransford et al. " *Contexte, compréhension et flexibilité sémantique*", in *La mémoire sémantique*, 1976.

Deulofeu J. et Taranger M.C. " *Relations entre le linguistique et le culturel*", in Noyau C. et Porquier R. (éditions), 1984.

Flahaut F. *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil, 1978.

Grosjean F." *Le bilinguisme : vivre avec deux langues*", in *Travel* n°7, Université de Neuchâtel, 1982.

Jakobson R. *Essais de linguistique générale*, Paris, 1963.

Moeschler J. et al. " *Structure et interprétabilité des textes argumentatifs*", *Pratiques* n°84, 1994.

Mounin G. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1963.

Université Frère Mentouri , Constantine
Laboratoire Traduction et Langues

Revue Internationale de Traduction Moderne
Numéro special “ 09”
